



FONDATION MARTIN BODMER
BIBLIOTHÈQUE ET MUSÉE

La médecine ancienne – du corps aux étoiles

30 octobre 2010 – 30 janvier 2011

Consacrée à l'histoire de la médecine, cette exposition s'articule de l'Antiquité au XVII^e siècle dans une triple perspective, historique, scientifique et artistique, qui souligne aussi la conjonction du vécu et de l'observation de la maladie aux aspects symboliques et spirituels liés à l'univers de l'Homme.

Après les pratiques surnaturelles et médico-chirurgicales des antiques Egypte et Mésopotamie, l'exposition précise les origines grecques de l'art médical ainsi que les vecteurs de transmission du savoir, grâce aux Nestoriens, aux Juifs et aux Arabes. A travers des manuscrits en latin des VIII^e, IX^e et X^e siècles, elle évoque la voie indépendante, monastique, dans la perpétuation de la culture médicale. L'herbier médiéval de Dioscoride ainsi que les traités sur la thériaque réaffirment l'attachement à la nature. Partant de l'anatomie, la main, magnifiée par le prologue philosophique de Galien (*De usu partium*), devient un symbole d'harmonie et de savoir. Au Moyen Age, l'imaginaire antique et l'érudition des savants font coexister Hippocrate avec les astres (l'Homme zodiacal, la mélothésie, l'astrolabe) et l'alchimie.

L'essor de la médecine est plurifactoriel. Influencé par le renouveau humaniste des XI^e - XII^e siècles et les écrits d'Hildegarde de Bingen, qui valorise l'âme, il s'affirme avec l'Hôtel-Dieu, lequel est aussi un lieu de formation. Parallèlement à la science des proportions, l'anatomie réinventée devient quête, et expression de beauté. Suivent la généralisation de manuscrits et d'opuscules médicaux, le développement de la chirurgie et de l'enseignement clinique, et les apports scientifiques du XIV^e au XVII^e siècle – John Arderne, Fracastor, Lusitanus, Servet, Paracelse, Fernel, Paré, Guillemeau, Bartisch, Harvey, Fludd, Descartes, Rabelais, Pascal, Kircher, Malpighi, Bonnet. Relevons le probable impact sur l'Ecole de Padoue du précurseur Ibn al-Nafis, descripteur de la petite circulation du sang 350 ans avant sa démonstration par Harvey (1628).

Les manuscrits, incunables et premières éditions de la *Bibliotheca Bodmeriana* constituent la trame de l'exposition. Des emprunts auprès de trente-quatre institutions suisses – dont la Bibliothèque abbatiale de St-Gall – et étrangères en renforceront le propos. Incluant des objets rares, 250 œuvres seront exposées, plusieurs n'ayant jamais été présentées au grand public. Un petit nombre d'ouvrages non médicaux rendent tangibles des aspects du vécu médical. D'autres, consacrés à l'Asie, renvoient aux échanges scientifiques issus de l'implantation nestorienne en Perse puis dans les califats omeyyades et abbassides, ainsi qu'aux références de médecine asiatique mentionnées par le savant arabe Râzî.

La Bibliothèque nationale de France est notre partenaire principal, avec un prêt de trente-deux œuvres – dont les « Commentaires de l'anatomie d'Avicenne » par Ibn al-Nafis (XIII^e s, texte de référence) et le « Livre de la Thériaque » du Pseudo-Galien (1199 ap. J.-C.). D'autres prêts sont accordés par les Musée du Louvre, Bibliothèque interuniversitaire de Médecine Paris, British Library et Wellcome Library Londres, Bodleian Library Oxford, Biblioteca apostolica Vaticana, Biblioteca Medicea Laurenziana Florence, Biblioteca Statale Lucques, Biblioteca Ambrosiana Milan, Kupferstichkabinett Berlin, Germanisches National Museum Nuremberg, National Library of Sweden, Stockholm – dont le prestigieux rouleau-parchemin de John Arderne (1412, 5m 40), chirurgien d'exception, précurseur de la proctologie et botaniste.

Organisée par le Dr Gérard d'Andiran, pneumologue FMH (Genève) et le Prof. Charles Méla, directeur de la Fondation Bodmer, cette exposition bénéficie de la collaboration du Prof. Vincent Barras, directeur de l'Institut universitaire d'histoire de la médecine (Lausanne), de Madame Elisabeth Macheret et de Madame Sylviane Messerli (Fondation Martin Bodmer), du Prof. Bernardino Fantini,

organisateur du Colloque scientifique, directeur de l'Institut d'histoire de la médecine (Genève), et de Madame Minta Collins, historienne d'art, spécialiste de l'herbier médiéval (Genève).

C'est à une découverte des racines de l'art médical que les organisateurs convient le grand public ainsi que les médecins et les scientifiques. Entre continuité et rupture, progrès et revers, chaque époque, par sa contribution aux soins du corps et à la préservation de la vie, a révélé sa part d'inventivité. Le titre de l'exposition évoque les influences, réelles ou issues de l'imaginaire, qui depuis l'Antiquité modulèrent l'art de soigner : les conceptions religieuses et astrales, le symbolisme et l'arithmologie, la philosophie naturelle et la physique des éléments, les connaissances expérimentales et l'enseignement et, en diverses ethnies, le culte des ancêtres et celui de la gémellité. Il fait aussi référence aux savants qui élevèrent l'art médical au plus haut niveau, maîtrisant également arithmétique, géométrie, astrologie, astronomie, alchimie, musique, poésie, philosophie et théologie.

La préparation de l'exposition a été l'occasion d'approfondir l'origine et le contenu de plusieurs œuvres. Les principes thérapeutiques qui, dans les officines occidentales, permettent l'élaboration des simples et des recettes, trouvent leur pendant en Asie. Une recherche au sujet d'une compilation pharmacologique en tibétain et en mongol (Fondation Martin Bodmer), comprenant 257 illustrations de plantes, permet de rappeler que les thérapies de ces régions tendent, comme dans la médecine hippocratique, à restituer l'harmonie entre l'organisme, les éléments fondamentaux, la nature et l'environnement spirituel. Quatre tankas médicaux consacrés au corps, à l'acupuncture et à la moxibustion (utilisation de la chaleur pour influencer les méridiens) complètent ce document et présentent la « matière médicale » en usage en Asie, un pendant de celle détaillée au I^{er} siècle par Dioscoride ; elle réunit les médications à base de plantes et également de produits animaux (étude : Amy Heller), comme chez Sextus Placitus (c. 370 ap. J.-C.). Au Tibet, cette tradition est appuyée par des prières.

Mentionnons également le traité d'alchimie *Aurora consurgens*, conservé à la Bibliothèque centrale de Zurich. Il inclut une allégorie médicale unique dont métaphores et archétypes relèvent des domaines de la nature, de la terre et du ciel (XV^e siècle). L'image de la « Femme zodiacale » est un témoignage artistique autant qu'une évocation du rôle de la Lune et du zodiaque dans certains actes médicaux, tels la saignée et les interventions chirurgicales ; elle montre l'usage du calendrier médical plicatif (étude : Gérald d'Andiran), premier vade-mecum (début XIV^e siècle). Mais l'alchimie est également associée à la magie, qui, de son côté, renvoie à la Kabbale, aux permutations des chiffres et des lettres, ainsi qu'à l'évocation d'entités surnaturelles.

« L'histoire est une résurrection de la vie intégrale, non pas dans ses surfaces mais dans ses organismes intérieurs et profonds » (Jules Michelet). De nos jours encore, afin de pallier les limites de la médecine, l'Homme blessé ou gravement malade s'adresse au médecin, mais se tourne aussi vers les forces spirituelles et les autres pouvoirs. Il y a peut-être moins de différence qu'il n'y paraît entre les amulettes et plaquettes conjuratoires de l'Antiquité, les images votives du Moyen Age et de la Renaissance, et la statuare fétichiste d'Afrique, d'Amérique centrale ou du Pacifique (pour ne citer que ces régions) : toutes visent à écarter les menaces sur la santé, sur la vie et sur l'espèce humaine. La médecine de notre temps ne peut que s'enrichir de son histoire. Depuis l'origine de la connaissance, les dimensions corporelles et spirituelles ont toujours été présentes. Un regard de médecin sur les pratiques anciennes a souhaité privilégier une vision d'ensemble : respectant l'originalité et la pertinence, parfois toute relatives, de chaque apport, elle valorise l'inventivité de l'Homme, au-delà des ruptures, et témoigne de ses ressources.

Dr Gérald d'Andiran
Commissaire, éditeur du catalogue



Petrus de Ebulo (1160-1220), *Nomina et virtutes balneorum Puteoli et Baiarum*
 ou *De balneis Terre Laboris* (*Les Bains de Pouzzoles et Baïes*)
 Italie, 1350-1370, Codex Bodmer 135
 © Fondation Martin Bodmer, Coligny.

60 61

Herbam ad stomachi dolorem.
 artemesiam septa fillum tunc
 cum oleo amigdalino bene subacta
 more malagmatico induat in pan-
 no murendo. et linteis. quinto die sana-
 bitur. et si fuerit et artemesia ra-
 diu sup linteis eductis suspensa. do-
 mur nemo nocebit.

Blihuet



131 **A**d ner-
 uorum do-
 lorem.
 filis sicum cu oleo
 molato mixtum. punget
 col. definet dola. et tumor.
 et in ore in tum. et sic. Ham
 habet et inter et alia dicit
 in ueritate. et in ueritate. et
 in ueritate. et in ueritate. et
 in ueritate. et in ueritate. et
 in ueritate. et in ueritate. et
 in ueritate. et in ueritate. et

his. ex nomine dians. hoc est arte-
 mesie nuncupatur. **Fayuglloz**



Romani. sumicem uocant. in
 phice. et mag. finol. gyp. a. et
 in ueritate. et in ueritate. et
 in ueritate. et in ueritate. et
 in ueritate. et in ueritate. et
 in ueritate. et in ueritate. et
 in ueritate. et in ueritate. et
 in ueritate. et in ueritate. et
 in ueritate. et in ueritate. et

132
 Nomen
 herbe
 liqui
 cui



133
 Prima cum... ad...
 li que in... ne nati...

Compendium de traités pharmacologiques, herbier médiéval, XII^e siècle, Harley MS 1585, © The British Library Board, London.





Avicenne, illustration extraite du *Canon de médecine* (ou « la Règle »), XIV^e siècle, Ms. latin 14023, © Bibliothèque nationale de France, Paris.



John Arderne, chirurgien, proctologue, lointain inspirateur de l'endoscopie et botaniste
 De arte phisicali et de cirurgia, rouleau de parchemin (5.42 m), 1412, Ms. X 118
 © National Library of Sweden, Stockholm.



« La Femme zodiacale », *Aurora Consurgens*, traité d'alchimie, début XV^e siècle, Ms. Rheinau 172
© Zentralbibliothek Zürich.

Catalogue

La médecine ancienne, du corps aux étoiles

Gérald d'Andiran, éditeur

Couverture cartonnée, 592 pages, 450 reproductions photographiques, 100 contributeurs scientifiques

Edition en français : Fondation Martin Bodmer - Presses universitaires de France (Paris)

Edition en anglais : Fondation Martin Bodmer - Schwabe A.G. (Bâle)

Exposition

Du 30 octobre 2010 au 30 janvier 2011, Fondation Martin Bodmer

Route du Guignard 19-21, Cologny (Genève)

Visites du mardi au dimanche, de 14 à 18h00 (accès aux handicapés) ; entrée CHF 15.- (CHF 10.- tarif réduit).

Visite guidée : tél. 022 / 707.44.33, ou e-mail à info@fondationbodmer.ch

Parking de la Forge, à 200 m.

Deux bus depuis « Rive » :

- A, arrêt « Cologny-temple », à 50 m., ou
- 33, arrêt « Croisée de Cologny », puis route du Guignard en direction du lac, à 400 m.

Site internet : www.fondationbodmer.org